LA PIERRE CLOUISE

D’après le blog : http://voyageautretombe.over-blog.com/article-18018546.html.

Dans le département de l'Aisne, aux abords du village d'Haramont, un bloc de grès couché se repose au pied d'un chêne de la forêt de Retz. C'est un bloc de 9 m de large sur 8.50 m de haut. Cette pierre a toujours attiré l'attention et il existe plusieurs légendes à son sujet.
- Il est mentionné qu'à la période gauloise, on y célébrait des fêtes druidiques.
- Il est écrit que cette énorme pierre servait d'oreiller pour reposer la tête d'Esus, terrible seigneur de la forêt qui était craint âr les druides.
- Une jeune femme qui savait glisser le long de la pierre sans difficulté, se mariait dans l'année.
- De nombreuses fêtes païennes étaient données en ce lieu et en 1653, le curé d'Haramont s'était indigné contre les fêtes qui s'y déroulaient.
- La pierre Clouise se situe aux lieudit "Les Femmes Tuées". Un nom sinistre qui expliqué par une légende que j'ai retrouvé dans une notice écrite par Marcel Leroy - Notice provenant du Bulletin Folklorique d'Ile-de-France n°6 Avril-Juin 1959. Voici la légende :
"A l'époque, la Pierre Clouise servait d'habitation à une tribu gauloise. Partis en guerre, les hommes y laissèrent leurs femmes seules. Peu de temps après, l'une d'elles vint à mourir ; sa sépulture fut des plus simples car ses compagnes se contentèrent de la déposer sur la pierre.
La forêt était fort fréquentée par les loups (la forêt de Villers-Cotterêts fut longtemps appelée "la Forêt aux loups"). Les carnivores furent vite attirés par l'odeur de chair. Ils dévorèrent le cadavre et, mis en appétit, tentèrent de pénétrer dans le trou où les femmes se tenaient cachées. Aux cris poussés par celles-ci, des chasseurs accoururent et mirent les loups en fuite. Un tel service méritait récompense, surtout que les hommes étaient partis depuis longtemps déjà et les femmes épousèrent leurs libérateurs.
Cependant, l'expédition gauloise terminée, les maris vainqueurs furent surpris de trouver le foyer occupé. Ils comprirent vite ce qui s'était passé et se jetèrent sur les chasseurs qu'ils massacrèrent jusqu'au dernier. C'est de la même façon qu'ils punirent les épouses infidèles et abandonnèrent leurs corps sur la pierre, en pâtures aux loups."
- Ce même auteur explique qu'une tradition se déroulait à cet endroit chaque année. Les habitants des communes voisines se rassemblaient le premier dimanche de carême pour la "Fête de printemps". Celle-ci fut supprimée vers 1875 par l'administration forestière.

s

LES PÊCHES D’HARAMONT

SOURCES : http://cfranquelin.free.fr/shrvc/production/legendes_pages_de_1981_tome_26.pdf

Lors d’une autre promenade matinale, Henri IV arrive aux premières maisons d’Haramont, situées comme chacun sait à la lisière de la forêt. Il aperçoit de superbes pêches, au-dessus d’une haie ; il manifeste le désir d’y goûter.
« Pas encore, sire, répond le propriétaire ; elles ne sont pas mûres, mais prochainement je vous en ferai porter par mon fils. »
Quelques jours après, Henri IV voit arriver un petit garçon avec un panier de pêches ; il en prend une aussitôt et y mord à belles dents.
- Elle est exquise, dit le roi ; tiens, mange celle-ci.
L’enfant sort son couteau de sa poche et se met à peler le fruit.
- Comment ! mais les pêches ne se pèlent pas.
- C’est que ... voilà ... répond en hésitant le jeune garçon, il y en a une qui est tombée dans la m..., et je ne sais pas laquelle !
- Pouah ! s’écrie le roi en faisant la grimace, c’est moi qui l’ai mangée ; j’y trouvais en effet un singulier parfum !
Henri IV rit beaucoup de l’aventure et l’on assure que par la suite il aimait la raconter.. .